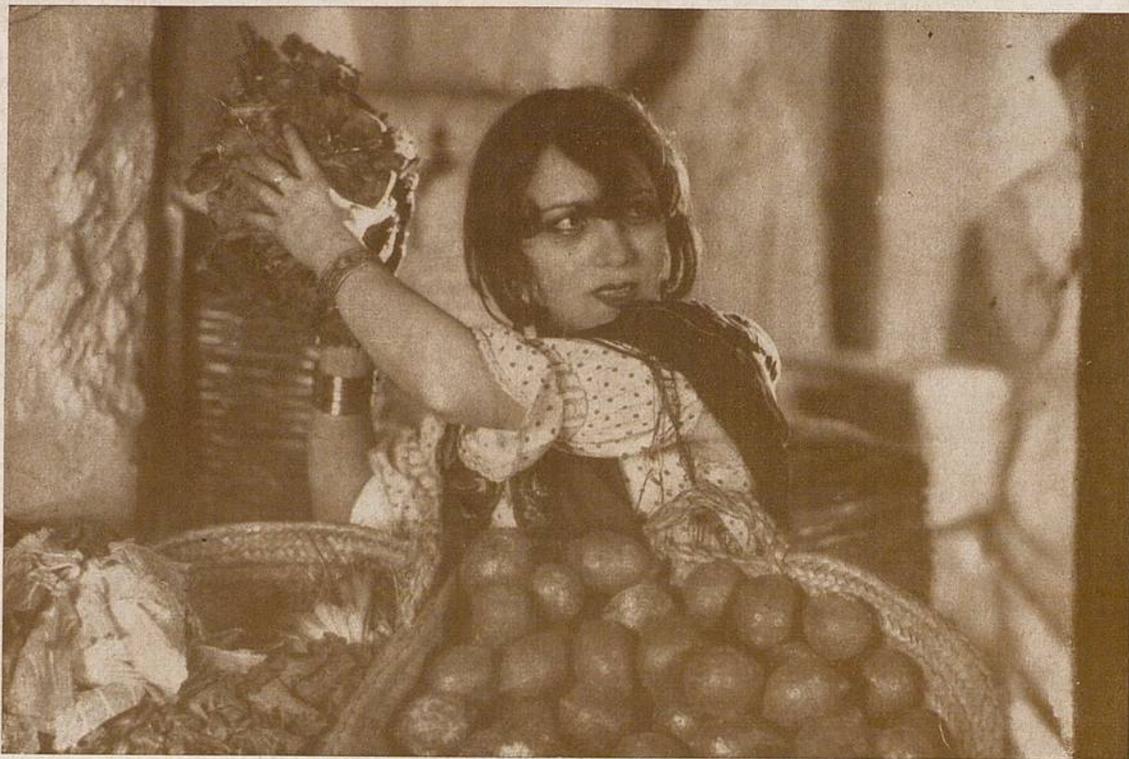


LA SOCIÉTÉ DES FILMS ALBATROS

présente

RAQUEL MELLER

dans



# CARMEN

d'après la nouvelle de Prosper MÉRIMÉE

Film réalisé par JACQUES FEYDER

## DISTRIBUTION :

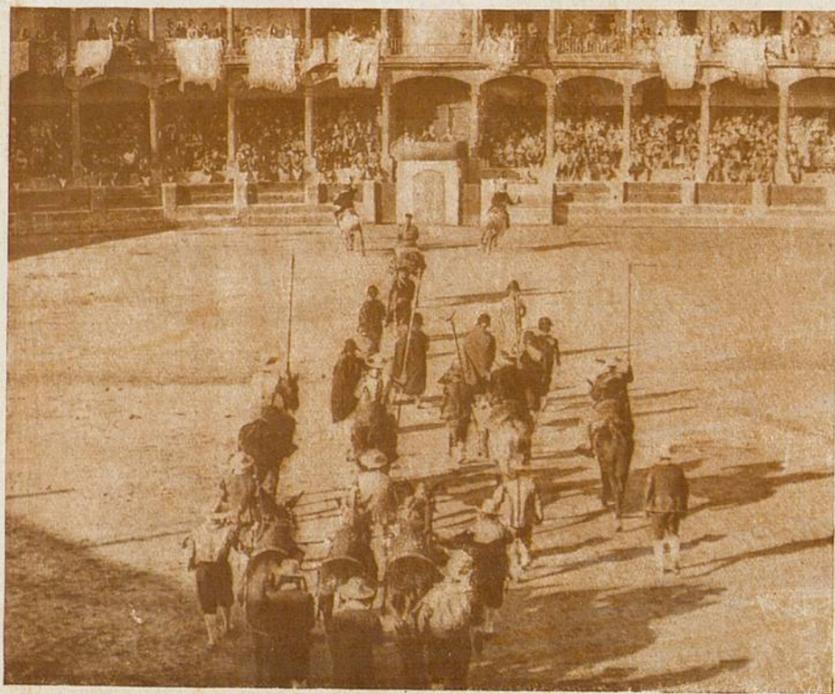
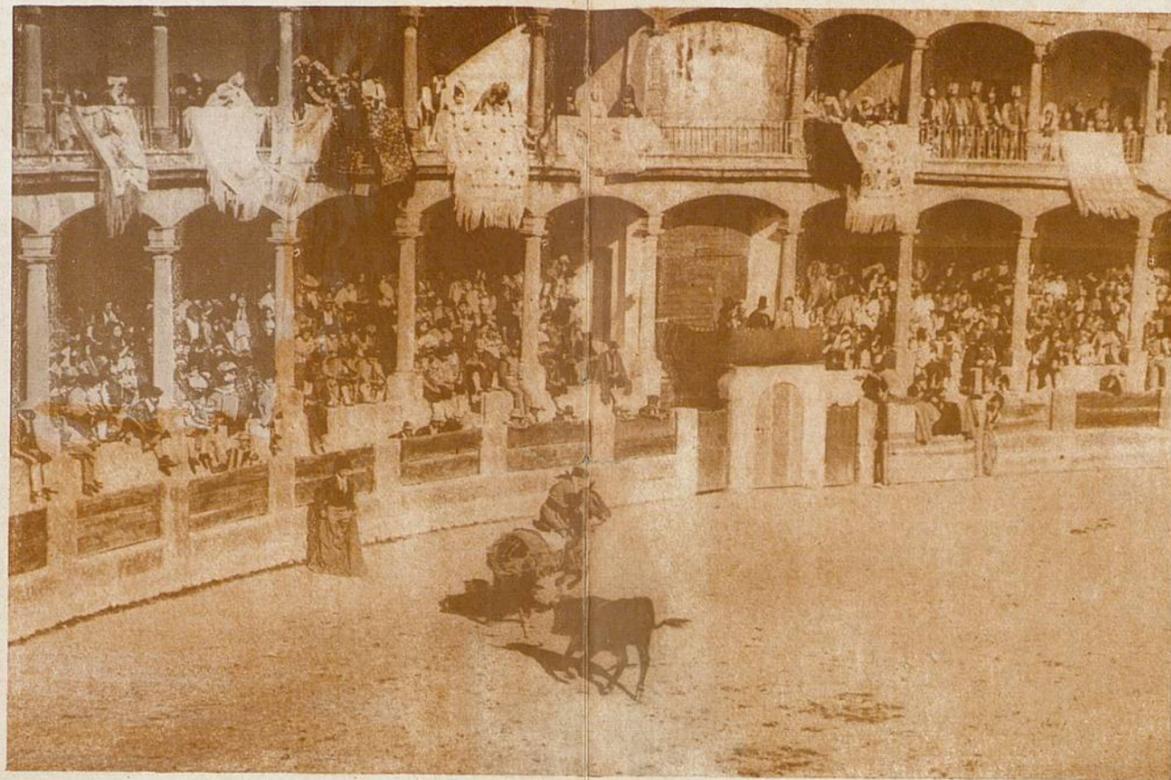
CARMEN . . . . .	RAQUEL MELLER
DON JOSÉ . . . . .	Louis LERCH
Le Dancaïre . . . . .	Victor VINA
Le Lieutenant . . . . .	Jean MURAT
Lillas Pastia . . . . .	Charles BARROIS
Le picador Lucas . . . . .	GUERRERO DE XANDOVAL
Le Colonel . . . . .	Raymond GUÉRIN-CATELAIN
Ramendado . . . . .	Pedro de HIDALGO
Un contrebandier . . . . .	Georges LAMPIN
L'officier anglais . . . . .	ROY WOOD
La mère de Don José . . . . .	Andrée CANTI

et

Garcia dit " Le Borgne " . . . . . Gaston MODOT

Opérateurs : Maurice DESFASSIAUX et Paul PARGUEL. — Décorateur : MEERSON

LES FILMS ARMOR, Concessionnaires pour la France et les Colonies, 12, Rue Gaillon, Paris - Tél. : Central 84-37



# CARMEN

## RÉSUMÉ DU SCÉNARIO

**D**ON JOSÉ Lizzarrabengoa, Navarrais d'Elizondo, a dû fuir son village après avoir tué, au cours d'une querelle, un de ses camarades. Venu en Castille, il s'est engagé dans les dragons d'Almanza en garnison à Séville.

Un jour, comme il est de garde à la Manufacture royale de tabacs, il est chargé de conduire en prison une ouvrière gitane qui vient de mettre à mal une de ses compagnes. Cette gitane, c'est Carmen, la plus jolie fille de Séville, affiliée à la bande de contrebandiers du Dancaïre, et qui s'était fait embaucher à la Manufacture dans le simple but d'y espionner les nouvelles du lieu.

Tandis que José conduit Carmen en prison, celle-ci l'enjôle si bien qu'il consent à la laisser fuir.

Cette faute vaut à José d'être privé de son grade de brigadier. C'est comme simple soldat qu'il prend la garde, désormais, à la porte de son colonel.

Il y voit apparaître, un soir, Carmen, qui vient danser devant les officiers du régiment, et qui a le temps, en passant, de fixer un rendez-vous à Don José.

Celui-ci, fou de joie, se rend au jour convenu chez Lillas Pastia, l'aubergiste-contrebandier. Il y retrouve la gitane, et tous deux passent ensemble la soirée à parler d'amour. José en oublie l'heure de l'appel, et ce nouveau manquement à la discipline lui vaudra une grave punition.

A sa sortie de prison, il ne pense qu'à retrouver Carmen. En vain il bat les quartiers de Séville.

Mais un soir, comme il est de faction à la porte des Capucins, il voit venir vers lui la gitane. Elle est suivie, dans l'ombre, d'une caravane suspecte que José veut tenter d'arrêter. Mais Carmen est si suppliante et si belle qu'il laisse passer les contrebandiers. Carmen lui promet un rendez-vous chez Lillas Pastias pour le lendemain.

Mais le lendemain, à l'heure fixée, la gitane a oublié sa promesse. C'est en compagnie d'un bel officier, et très tard dans la soirée, qu'elle paraît chez l'aubergiste. José est toujours là, qui attend. A la vue de l'officier qui entre au bras de Carmen, il perd la tête, met sabre au clair, et un duel sans merci s'engage bientôt ; l'officier est tué, et José doit s'enfuir grièvement blessé.

Soigné par Carmen et guéri, il s'engage parmi les contrebandiers du Dancaïre : par amour, il est devenu un criminel, un hors-la-loi. Un beau jour, il apprend une nouvelle qui le laisse atterré : Carmen est mariée, et elle est partie pour faire évader son « rom » qui était en prison à Tarifa. En effet, peu de temps après, la gitane et son mari, le terrible Garcia dit « le Borgne », arrivent au camp.

Don José souffre cruellement et la nuit se passe pour lui en tristes pensées.

A l'aube, l'alerte est donnée : un peloton de douaniers cerne le camp. Il faut fuir. C'est un sauve-qui-peut, dans lequel Carmen, José, le Borgne et le Dancaïre réussissent seuls à se sauver. Pendant que les trois hommes sont réunis dans une gorge, Carmen va chercher du secours. Don José et le Borgne ne sont pas longs à se quereller. Ils tirent leurs navajas et, peu de temps après, le Borgne est à terre, la gorge ouverte, et José, blessé dangereusement, tombe dans les bras du Dancaïre.

Carmen a soigné José dans une maison de Grenade où ils se sont réfugiés. Mais son esprit semble préoccupé.

José, par l'indiscrétion d'un ami, ne tarde pas à apprendre qu'un picador célèbre, Lucas, a fait la connaissance de Carmen et se montre assidu auprès d'elle. Aussi, le jour de la corrida, Don José, au mépris de toute prudence, part pour la ville voisine. Il arrive au moment où le picador offre la cocarde du premier taureau à Carmen. Il tente de se frayer un passage à travers de la foule. A ce moment, le second taureau culbute le cheval de Lucas et le picador est blessé à mort. Carmen veut s'élaner, mais une main la retient ; c'est José qui la saisit, la hisse en croupe et éperonne son cheval.

Lorsque sa monture est à bout de souffle, il fait halte enfin, au milieu d'un petit bois. Carmen et lui mettent pied à terre, et José objurgue la gitane de changer de vie, de ne plus le quitter. Mais les prières et les menaces de José n'y font rien. Exaspéré par ses refus, le jeune homme se jette sur elle et la poignarde. Puis il galope jusqu'au corps-de-garde et se constitue prisonnier.

Ainsi finit l'histoire de Carmen qui avait vu dans les cartes et le plomb qu'elle et son amant devaient mourir l'un par l'autre.

